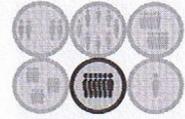




Organisation de la classe



**Intention**

Faire prendre conscience de l'unité sémantique de base de la langue parlée : le mot



**Durée**

- a) et b) 20 min pour les deux
- c) 20 min



**Matériel**

- Conte *Les premiers mots* (voir la page 41)
- Illustrations (au besoin)



**Déroulement**

- a) L'enseignante questionne les élèves :
- Quelle partie de ton corps utilises-tu quand tu parles ? Quand on parle, qu'est-ce qui sort de notre bouche ? Qu'est-ce qu'on dit ?
  - Que doit-on connaître pour être en mesure de parler ?
  - Etc.

L'enseignante poursuit le questionnement jusqu'à ce qu'un élève donne la réponse attendue : des **mots** ;

- b) L'enseignante raconte l'histoire de l'origine des premiers mots. Cependant, avant d'entreprendre le récit, elle devra s'assurer que les enfants savent ce qu'est un homme des cavernes ;

- c) Lorsqu'elle a terminé le récit, l'enseignante explique qu'il existe maintenant un mot pour désigner chacune des personnes ou chacun des objets qui nous entourent : c'est son nom. Puis, elle s'attarde à nommer quelques objets et quelques personnes de l'entourage. L'enseignante fait découvrir aux élèves le principe de la permanence des mots en leur disant que les personnes, les objets et les animaux conservent leur nom pour toujours, de sorte que les gens puissent se comprendre lorsqu'ils parlent d'eux. Si chacun utilisait ses propres mots pour désigner les choses ou si le sens des mots qu'on utilise changeait constamment, les gens ne seraient plus en mesure de communiquer entre eux.

Chaque enfant doit désigner un objet de la classe par un seul mot (son nom, **sans** déterminant). Cependant, il y a toujours quelques enfants qui placeront un déterminant avant le mot. Dans ce cas, l'enseignante doit les questionner pour les faire réfléchir. Par exemple, si un enfant répond « la chaise », l'enseignante lui demandera : « Est-ce que cet objet s'appelle une "la chaise" ? Non. Est-ce que tu t'assois sur ta "la chaise" ? Non. Donc, quel est le nom de cet objet ? » L'enfant devrait être en mesure de répondre par le mot « chaise ».

**Remarque** – Pour les enfants qui éprouvent beaucoup de difficulté à isoler le nom du déterminant, l'enseignante pourra utiliser des illustrations. Elle place côte à côte l'illustration du chiffre 1 (à gauche) et celle d'un objet, d'un animal ou d'une personne (à droite). Puis, à tour de

rôle, l'enseignante et l'élève touchent du doigt chacune des illustrations en disant, selon le cas: **un** (on pointe l'illustration du chiffre 1) **cœur** (on pointe l'illustration du cœur), **un** (on pointe l'illustration du chiffre 1) **chien** (on pointe l'illustration du chien), etc. L'enseignante passe par la suite à la période de questions en demandant, par exemple: « Quel mot est illustré sur ce carton? sur celui-ci? Quel est le nom de ce chiffre? » ou « Quel est le nom de cet objet? » Elle recommence l'activité en se servant de différentes illustrations. Si, après plusieurs tentatives, l'enfant n'arrive toujours pas à dissocier le nom du déterminant, l'enseignante fera une pause. Elle reprendra l'activité une ou deux semaines plus tard. Toutefois, pendant ce laps de temps, elle saisira toutes les occasions qui se présentent pour nommer ou faire nommer par ses élèves des objets, des animaux ou des personnes en omettant le déterminant.

Souvent, certains objets sont désignés par plus d'un mot, par exemple une *boîte à lunch* ou un *camion de pompiers*. Dans ces cas, l'enseignante prendra le temps d'expliquer aux élèves qu'on utilise plus d'un mot pour nommer ces objets parce qu'il existe plusieurs sortes de boîtes, de camions, etc. Elle fournira quelques exemples: camion de déménagement, camion de laitier, camion de livraison, etc.



**Le concept du mot est crucial pour apprendre à lire et à écrire. L'élève qui ne saisit pas ce concept ne peut établir de lien entre l'oral et l'écrit. Il parvient difficilement à séparer correctement les mots lorsqu'il écrit.**

S

aviez-vous qu'au temps des hommes des cavernes les gens ne savaient pas parler? Pour communiquer, ils faisaient des bruits et des grognements avec leur bouche et des gestes avec leurs mains. Ce moyen de communication n'était pas très pratique et les gens se comprenaient difficilement; ça causait souvent des problèmes!

Je vais vous raconter une histoire qui s'est passée à cette époque. C'est l'hiver. Il y a une grosse tempête de neige. Un homme des cavernes revient chez lui, après avoir passé plusieurs jours à chasser dans la forêt. Notre pauvre homme a terriblement froid. En entrant dans sa caverne, il fait le geste suivant (*l'enseignante se croise les bras et les frotte avec les mains, comme pour se réchauffer*) pour montrer à sa femme qu'il a très froid et qu'elle doit préparer un bon feu de bois.

En le voyant faire, sa femme pense qu'il s'est ennuyé d'elle pendant son excursion de chasse et qu'il veut un peu de tendresse. Alors, elle le prend dans ses bras et lui donne un gros bisou. Le mari se fâche. «Ma femme ne comprend rien, se dit-il, je veux du feu et elle me donne un bisou!»



### Les premiers mots (suite)

Cet homme des cavernes, très intelligent, a alors une bonne idée. Il prépare le feu lui-même. Quand les branches brûlent bien et que la flamme est haute, il montre du doigt le feu à sa femme et il invente le PREMIER MOT : « Feu ». Sa femme, qui n'est pas bête non plus, comprend aussitôt. « Feu ! Feu ! » répète-t-elle. Le lendemain, quand l'homme revient de la chasse, il dit « Feu ! » et aussitôt sa femme prépare un bon feu pour le réchauffer.

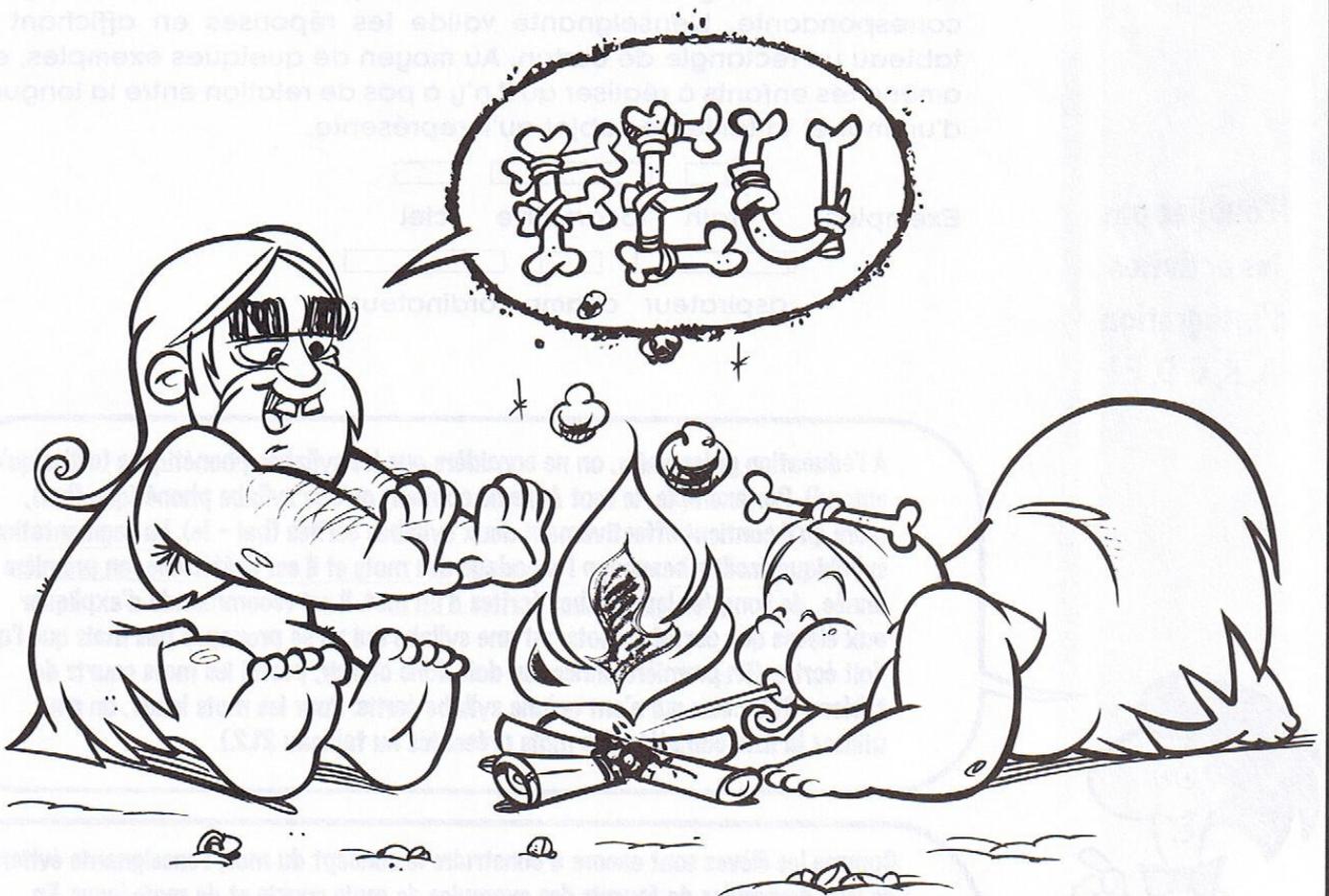
Un autre jour, la femme veut que son mari attrape un poulet pour faire de la soupe. Alors, elle imite un poulet comme ceci (*l'enseignante bat des ailes comme un poulet en faisant bouger ses mains et en gardant les coudes près du corps*). Son mari pense qu'elle lui fait signe de s'en aller, de faire de l'air. Alors, il va se promener dans la forêt pendant quelques heures.



### Les premiers mots (suite)

À son retour, sa femme est fâchée de voir qu'il ne rapporte pas de poulet ! « Je vais m'en occuper moi-même », se dit-elle. Elle va à la chasse et rapporte bientôt un poulet bien dodu. Elle se souvient comment son mari avait inventé un mot pour le feu, et elle décide de faire la même chose. Elle montre le poulet du doigt et dit à son mari : « Poulet, poulet. » Celui-ci répète : « Poulet. » Maintenant, quand la femme veut un poulet pour faire de la soupe, au lieu de *battre des ailes*, elle dit simplement « Poulet » et tout le monde se comprend !

L'homme des cavernes et sa femme sont bien contents. Ils ont trouvé un moyen de communiquer pour mieux se comprendre. Ils se mettent à inventer beaucoup de mots, et ils s'entendent beaucoup mieux ! C'est grâce à eux si, aujourd'hui, nous connaissons beaucoup de mots qui nous permettent de mieux nous comprendre.



Inventer des pictogrammes pour les déterminants.



Organisation de la classe



### Intentions

- Faire prendre conscience du rôle du déterminant
- Faire prendre conscience de l'entité du mot

### Durée

- a) et b) 20 min
- c) 20 min

### Matériel

- Conte *Deux, c'est mieux!* (page 54)
- Illustrations (au choix)

### Déroulement

- L'enseignante révisé rapidement l'activité 20, *D'où viennent les mots?*
- Elle lit le conte *Deux, c'est mieux!*
- L'enseignante fait prendre conscience aux élèves que l'ajout d'un petit mot (déterminant) avant un autre mot permet de donner plus d'information, à savoir combien il y a d'objets, à qui l'objet appartient, etc. À l'aide d'illustrations, les enfants nomment des objets, des animaux ou des personnes en y ajoutant un déterminant (par exemple : chandail → un chandail). Par la suite, on s'amuse à changer le déterminant (par exemple un chandail, deux chandails, les chandails, mon chandail, ton chandail, tes chandails, etc.). L'enseignante fait remarquer aux élèves que l'ajout d'un déterminant apporte des variations à la signification d'un mot. De plus, elle insiste sur le fait qu'on prononce maintenant deux mots plutôt qu'un seul. Elle demande aux élèves de compter sur leurs doigts les mots prononcés et de dire lequel est le premier et lequel est le second.

### Variante

L'enseignante peut aussi déposer deux cerceaux par terre. Chaque enfant, saute dans le premier cerceau en prononçant le premier de deux mots (déterminant), puis dans l'autre en prononçant le second mot (nom).

**T**

u te souviens de notre homme des cavernes ? Depuis qu'il a inventé des mots, lui et sa femme se comprennent beaucoup mieux. Mais, ce n'est quand même pas parfait...

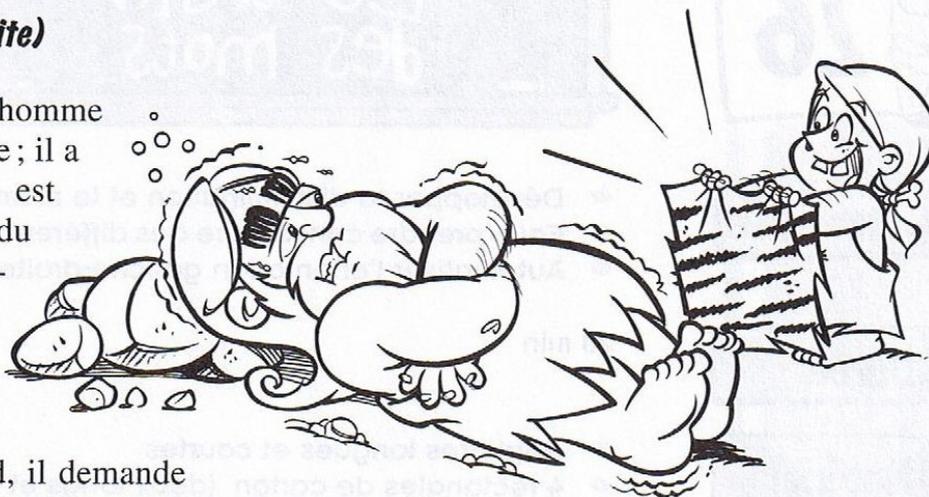
Un jour, la femme décide de faire un feu pour réchauffer la caverne. Mais elle trouve que c'est dangereux pour son petit garçon. Elle a la bonne idée de faire un cercle avec des roches autour du feu. Alors, elle demande à son mari d'aller chercher des roches. Elle dit: «Roche!». Son mari comprend bien; il connaît le mot «roche». Il sort, ramasse une belle roche ronde et revient. Sa femme secoue la tête: elle ne veut pas une seule roche, elle a besoin de plusieurs roches pour faire le cercle autour du feu. L'homme ne comprend pas. Il montre la roche à sa femme et dit: «Roche!». Elle secoue la tête de nouveau: ce n'est pas ce qu'elle veut.

Alors, la femme décide d'aller ramasser elle-même plusieurs roches. Elle revient les bras chargés de toutes sortes de roches. Elle en prend une et la met de côté. Elle fait un tas avec les autres roches. Elle montre la roche seule du doigt et elle dit: «UNE roche». Puis, elle montre le tas de roches du doigt et elle dit: «PLUSIEURS roches». Son mari comprend aussitôt. Il trouve que sa femme est bien intelligente d'avoir inventé des mots pour dire COMBIEN on veut de choses.



## Deux, c'est mieux ! (suite)

Un autre jour, notre homme des cavernes est malade ; il a une grosse grippe. Il est étendu par terre, près du feu. Sa femme est partie cueillir des fruits sauvages. Son petit garçon joue près de lui avec des cailloux.



Comme le papa a froid, il demande

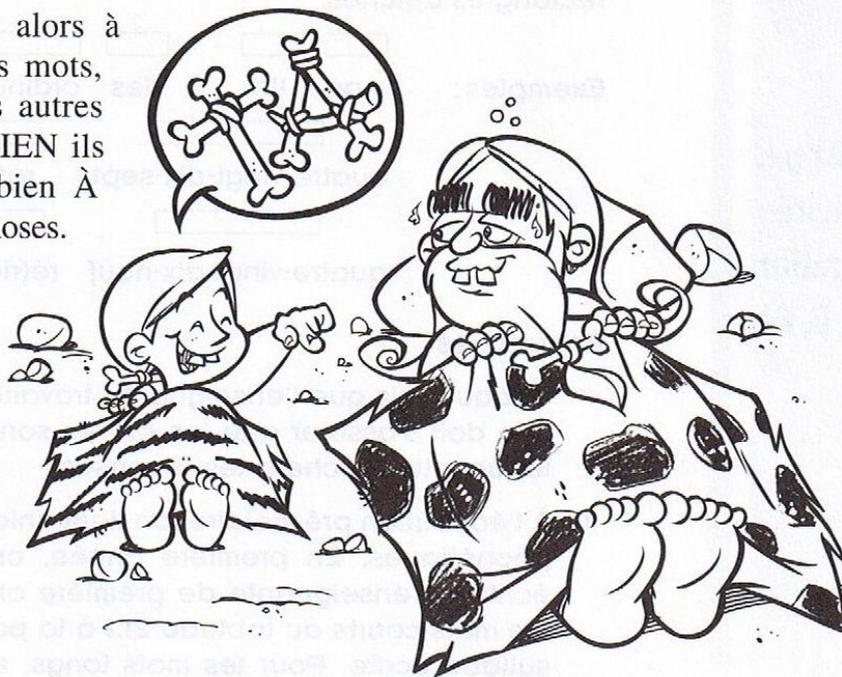
à son petit garçon de lui apporter une couverture. Il

dit : « Couverture. » Le petit garçon lui apporte sa propre couverture. Le papa n'est pas satisfait. Il se dit : « Cette couverture est bien trop petite pour moi. Comment pourrais-je faire comprendre à mon petit garçon que je veux l'autre couverture, la mienne, qui est beaucoup plus grande ? Je dois inventer de nouveaux mots... »

Alors, le papa se lève, lentement et péniblement, car il est très malade. Il va chercher sa couverture. Il la montre à son petit garçon. Il dit : « MA couverture. » Puis, il pointe la couverture du garçon et il dit : « TA couverture. » Le petit garçon comprend aussitôt. Son papa vient d'inventer des mots qui disent À QUI appartiennent les choses.

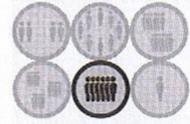
Les gens commencent alors à inventer plusieurs petits mots, qu'ils placent avant les autres mots, pour dire COMBIEN ils veulent de choses ou bien À QUI appartiennent les choses.

Et ils sont de plus en plus contents, parce qu'ils se comprennent de mieux en mieux !





Organisation de la classe



## Intentions

- Faire prendre conscience du sens du déterminant et de l'adjectif qualificatif
- Faire prendre conscience de l'entité du mot

## Durée

- a) et b) 20 min pour les deux
- c) et d) 20 min pour les deux

## Matériel

- Conte *Trois, c'est extra !* (page 63)
- Bac rempli de menus objets
- Illustrations (au besoin)
- Variante : 3 cerceaux

## Déroulement

- L'enseignante révisé rapidement l'activité 25, *Deux, c'est mieux!*
- Elle lit le conte *Trois, c'est extra!*
- Après avoir tiré un objet du bac, l'enseignante fait prendre conscience aux élèves que l'ajout d'un troisième mot apporte une information supplémentaire : comment est l'objet, la personne ou l'animal dont on parle. Les enfants pigent à tour de rôle un objet dans le bac et le décrivent en utilisant trois mots (par exemple, une voiture verte) ;  
L'enseignante fait remarquer aux élèves que le déterminant et l'adjectif apportent des variations de sens lorsqu'on décrit une personne, un animal ou un objet. Elle leur fait aussi remarquer qu'ils sont maintenant en mesure d'utiliser trois mots plutôt que deux pour désigner une personne ou une chose. À la suite de la description donnée par l'un ou l'autre des élèves, l'enseignante fait compter les mots et demande lequel est le premier, le deuxième ou le troisième. Elle peut afficher trois rectangles au tableau et répéter les trois mots donnés par l'élève en touchant chacun des rectangles, de la gauche vers la droite. Elle peut demander à l'enfant qui a pigé un objet de faire l'exercice à sa place. En première année, l'enseignante peut écrire les mots sous chacun des rectangles affichés au tableau ;
- L'enseignante demande aux enfants de modifier le déterminant ou l'adjectif (par exemple, une balle rouge, deux balles rouges, deux balles vertes) ;

### Variante

L'enseignante dépose trois cerceaux par terre. Chaque enfant choisit trois mots et saute d'un cerceau à l'autre en prononçant un mot dans chaque cerceau.



Avec les enfants qui éprouvent des difficultés, l'enseignante pourra utiliser des illustrations (voir les activités 20, *D'où viennent les mots ?* et 25, *Deux, c'est mieux!*). Par exemple, elle se servira des trois illustrations suivantes pour l'expression « deux étoiles noires ».

2



**V**

Voici une autre aventure des hommes des cavernes. Par un beau matin d'automne, la maman a une bonne idée : elle va écraser les grains de maïs séchés pour en faire de la farine. Elle mélangera ensuite cette farine avec de l'eau et elle fera de bonnes galettes en faisant cuire cette pâte. Mais comment écraser les grains de maïs ? Elle trouve une solution : elle va utiliser des roches bien plates et écraser les grains entre les deux roches. Elle demande donc à son mari : « Deux roches. » Tu te souviens qu'ils avaient inventé des mots pour nommer les choses, et des petits mots pour dire combien ils en voulaient.

Son mari, qui pense avoir bien compris ce qu'elle veut, part à la recherche de roches. Il trouve deux belles roches pointues. Très fier de lui, il les rapporte à la caverne. Mais sa femme hoche la tête, car ce n'est pas ce qu'elle veut. Le mari ne comprend rien. Sa femme a dit : « Deux roches. » Il a rapporté deux roches et elle n'est pas contente !

Alors, la femme se dit : « Je vais aller chercher mes roches plates moi-même. » Au bout de quelques minutes, elle revient avec deux roches bien plates. Elle les montre à son mari et elle dit : « Deux roches PLATES. » Puis, elle montre les roches pointues et elle dit : « Deux roches POINTUES. » Ah ! le mari comprend maintenant. En ajoutant un mot qui dit comment sont les choses, on se comprend encore mieux.

*il s'agit de quoi faire avec les choses.*



### Trois, c'est extra! (suite)

Un peu plus tard, le papa demande à son petit garçon de lui trouver des branches pour fabriquer des flèches. Il lui dit : « Plusieurs branches. » Le petit garçon part aussitôt à la recherche de branches. Il rapporte un tas de grosses branches. Le papa hoche la tête ; il n'est pas content du tout, car il voulait des branches minces.

Il décide d'aller ramasser des branches lui-même. Quelques heures plus tard, il revient avec plusieurs branches MINCES. Il dit à son garçon, en les pointant du doigt : « Des branches minces. » Puis, il montre les branches que le petit garçon lui avait rapportées plus tôt et il dit : « Des GROSSES branches. » Le petit garçon comprend finalement ce que son papa voulait.

Dans la famille de l'homme des cavernes, les choses vont beaucoup mieux qu'avant. Ils inventent de plus en plus de mots, et ils se comprennent de mieux en mieux.



Pour le verbe, je continue l'histoire en reprenant l'histoire de la couverture :

le père est malade et dit "ma couverture" alors le petit garçon lui apporte sa couverture.

puis le père veut dire que la couverture ne lui couvre pas tout le corps et voudrait qu'on la lui remonte alors il dit encore "ma couverture" mais le petit garçon ne comprend pas puisque il a déjà apporté la couverture à son père.

Le père qui est très intelligent cherche alors comment faire comprendre à son fils qu'il veut qu'il lui remonte la couverture alors il invente le mot "remonte" et dit "remonte ma couverture" en faisant le geste , l'action de remonter la couverture.

Quand son fils a compris , il invente encore un autre mot pour dire qu'il aime sa couverture et dit "j'aime ma couverture".

Le père préhistorique venait d'inventer des mots pour dire ce que l'on fait ou ce que l'on ressent , ces mots s'appellent des verbes.

Ensuite, l'homme préhistorique, sa femme et son fils se sont mis à inventer plein d'autres mots, de verbes pour dire ce que l'on fait ou ce que l'on ressent et ils sont plus heureux comme cela , surtout quand l'homme dit à son fils "je t'aime" !